

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1764

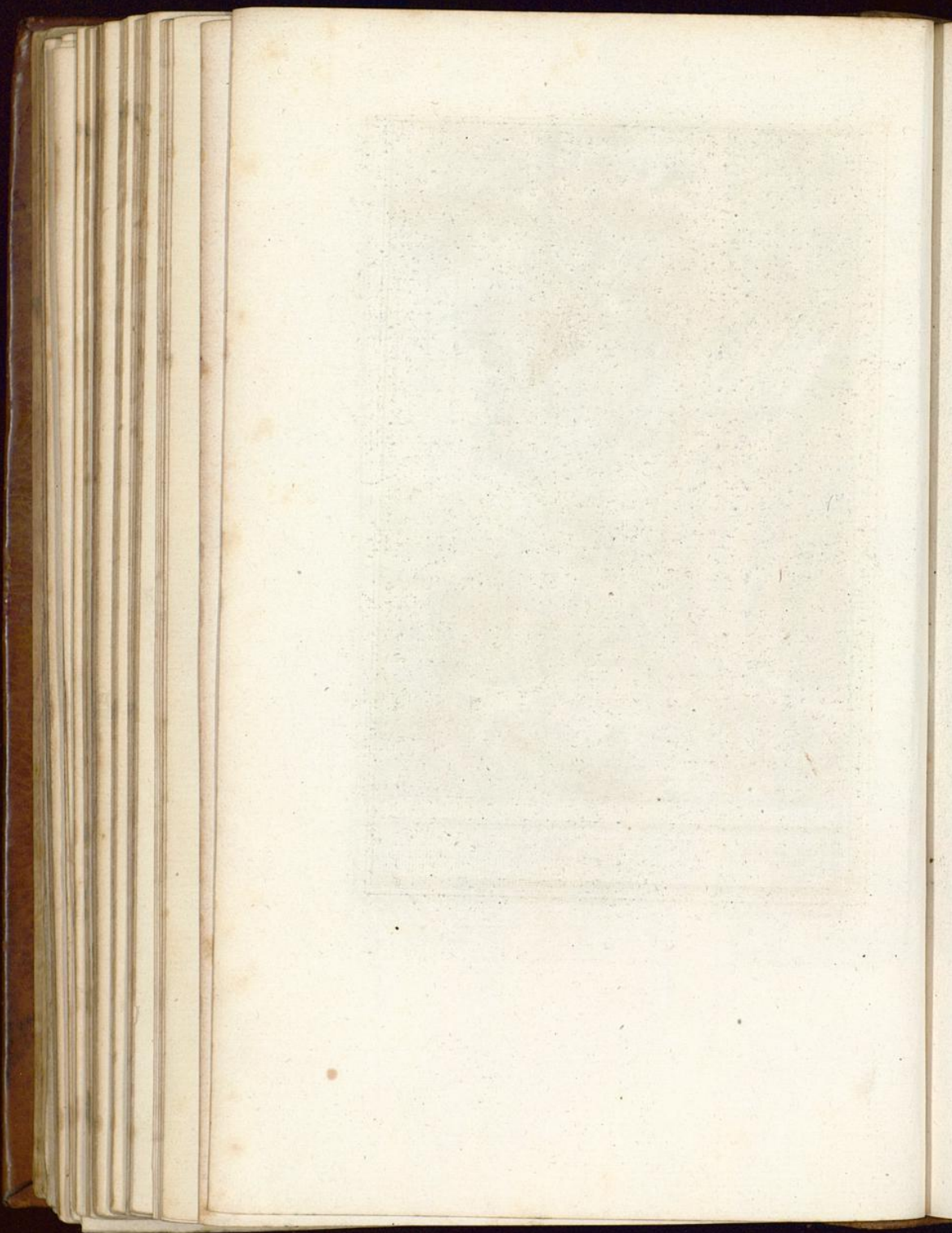
Fable XVIII. Le Chat et un vieux Rat.

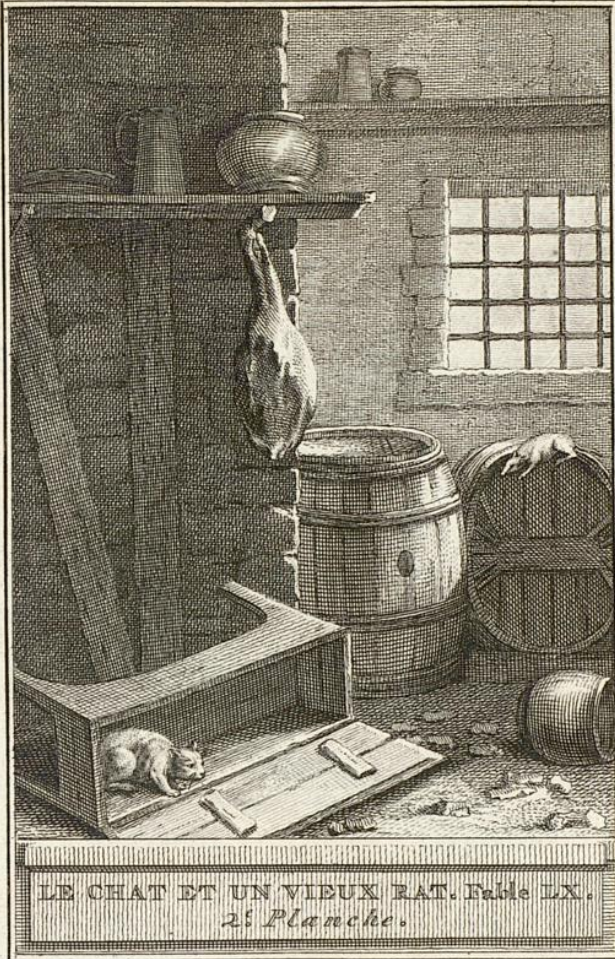
urn:nbn:de:gbv:45:1-1123



LE CHAT ET UN VIEUX RAT. Fable LX.

A. Drouot del. et J. Goussier sculp. 1763.





LE CHAT ET UN VIEUX RAT. Fable LX.
2^e Planche.

J. Punt del. et sculp. 1762.

FABLE XVIII

LE CHAT ET UN VIEUX RAT

J'étois, chez un conteur de fables,
 Un jour, quand j'allois, l'Alexandre des chats,
 L'écrit, de l'écrit, de l'écrit des rats,
 Rendoy ces derniers misérables.
 J'ai dit, dit-il, en certain auteur,
 Que ce chat exterminateur,
 Vint à terre, étoit crain une lieue à la ronde,
 Et qu'il de tous dépeupler tout le monde.
 Les chats du monde ont l'air d'un léger esprit,
 Mais l'ort aux rats, les fourniciers,
 N'est-ce pas que jeun au prix de lui.
 Comme il voit que dans leurs tanières
 Les rats étoient prisonniers,
 Les chats étoient sortis, qu'il avoit beau chercher,
 Le chat étoit tant le mort, & du haut d'un plancher
 Le chat étoit tant le mort, la bête félatrice
 Et de l'autre côté se tenoit par la patte
 Le peuple des rats croit que c'est châtiment,
 Qu'il a fait un latin de tôt ou de trompage.



F A B L E XVIII.

LE CHAT ET UN VIEUX RAT.

J'ai lû, chez un conteur de fables,
Qu'un second Rodilard, l'Alexandre des chats,
L'Attila, le fléau des rats,
Rendoit ces derniers misérables.
J'ai lû, dis-je, en certain auteur,
Que ce chat exterminateur,
Vrai Cerbere, étoit craint une lieue à la ronde :
Il vouloit de fouris dépeupler tout le monde.
Les planches qu'on suspend sur un léger appui,
La mort aux rats, les fouricières,
N'étoient que jeux au prix de lui.
Comme il voit que dans leurs tanières
Les fouris étoient prisonnières,
Qu'elles n'osoient sortir, qu'il avoit beau chercher ;
Le galant fait le mort, & du haut d'un plancher
Se pend la tête en bas. La bête scélérate
A de certains cordons se tenoit par la pate.
Le peuple des fouris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôl ou de fromage,

Egratigné quelqu'un, causé quelque dommage ;
Enfin, qu'on a pendu le mauvais garnement.

Toutes, dis-je, unanimement
Se promettent de rire à son enterrement,
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à rats ;
Puis, ressortant, font quatre pas,
Puis enfin se mettent en quête.
Mais voici bien une autre fête.

Le pendu ressuscite ; & sur ses pieds tombant,
Attrape les plus pailleuses.

Nous en sçavons plus d'un, dit-il, en les gobant :
C'est tour de vieille guerre ; & vos cavernes creuses
Ne vous sauveront pas, je vous en avertis ;
Vous viendrez toutes au logis.

Il prophétisoit vrai. Notre maître Mitis,
Pour la seconde fois, les trompe & les affine,
Blanchit sa robe, & s'enfarine ;
Et, de la sorte déguisé,

Se niche & se blotit dans une huche ouverte.
Ce fut à lui bien avisé.

La gent trote-menu s'en vient chercher sa perte :
Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour.
C'étoit un vieux routier, il sçavoit plus d'un tour ;
Même il avoit perdu sa queue à la bataille.
Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,

S'écria-t-il de loin au Général des chats :
Je soupçonne dessous encor quelque machine.

Rien ne te fert d'être farine ;

Car quand tu ferois sac, je n'approcherois pas.

C'étoit bien dit à lui ; j'approuve sa prudence :

Il étoit expérimenté,

Et sçavoit que la méfiance

Est mere de la sûreté.



Ce bloc enligné ne me dit rien de vaillie
Même il avoit perdu sa queue à la bataille
C'étoit un vieux rousier, il s'avoit plus d'un tour
Un sac, sans plus, s'aplatiroit s'il alloit rousier
La gent se me - ment s'en vont chercher la queue
Ce fut à lui bien avillie
Se niche & se blotit dans sa niche ouverte
Et, de la
Blanchit
Pour la seconde fois
Il prophétisoit
Ne vous laissez
C'est tout de vaillie
Nous en savons plus
Attachez les plus
Le perdu restant